

« Youcef : Le chemin du retour »

par Ali Ait Abdelmalek, son fils

Veillez me pardonner, mes chers amis, et surtout chers amis de *Monsieur YOUCEF*, comme on le nomme à Questembert, si mon hommage débute par un préambule, car, réflexe quasi-professionnel en ce qui me concerne, souci de communication oblige, et malgré la charge émotionnelle, de commencer l'hommage familial, par une sorte de préambule... : bien évidemment, mon présent propos, rédigé pour des raisons évidentes de maîtrise de la parole (sans doute plus que du temps sans doute !) et d'efficacité langagière, est le fruit d'une concertation, rapide mais au final je crois, efficace ... tellement les sentiments sont partagés, la gratitude infinie réelle, notamment de nous avoir aidés à nous construire, dans l'autonomie et le respect de soi et des autres surtout, sans jamais s'ériger en porte drapeau ridicule d'une culture communautaire, à la fois fermée et, d'une certaine manière, d'un échange à la fois collégial et familial, et je ne suis que le modeste scribe, coordinateur de la mise en forme, structurer un minimum la phraséologie et l'évocation... D'accord avec celle qui fut ma professeur de mathématiques au Collège les Buttes, Annick Le Bihan, avec qui j'ai rapidement partagé les convictions, à la fois démocratiques, sociales et laïques : « *Au moins, tout ce qu'on lui a appris, il faut que cela serve !* ». J'en assume toutes les faiblesses et les limites de ce qu'il est convenu de nommer un « texte hommage », et je partage le sens des quelques messages, y compris la dimension idéologique et politique, car on le sait tous, « tout est politique », au sens de la vie de la cité, avec mes sœurs et mes frères, avec ma mère, dont nous savons tous l'intelligence et l'acuité de perception et d'analyse, culture acquise pour pallier une scolarité défaillante car non proposée aux femmes de sa génération, en Algérie et ailleurs...

Pourtant, en m'exprimant, je me rends compte que l'amitié, et plus encore l'amour, l'affection... se nourrissent plutôt de silence... En effet, il est trop courant, à mon sens, de porter aux nues systématiquement des personnes, y compris parfois celles dont l'éthique a été absente et donc peu recommandables. Vous comprendrez ainsi, aisément, la difficulté de dire, d'exprimer avec fidélité, et sans trop de subjectivité dogmatique, une vie uniquement consacrée à vivre, dans la plus stricte simplicité et normalité, à assumer des décisions, à donner et à recevoir, à parler et à écouter, avec, chevillé au corps, le feu sacré de la tolérance et du respect de soi et d'autrui. Bien entendu, je laisserai à ses amis, et même ses « vieux amis » comme on dit classiquement, le soin d'évoquer, à l'instar de notre grand ami Paul, quelques moments partagés, sentiments et anecdotes, ... ses compagnons de route seront plus à même d'incarner une vie que mon goût prononcé pour la philosophie, évidemment hérité de mon éducation, risquant un réel décalage avec un hommage, certes mérité, mais qui s'inscrit bel et bien dans un rituel que je dirais volontiers, républicain, et plus précisément laïque, une laïcité ouverte à toutes les croyances, à toutes les convictions, y compris à l'incroyance et, me concernant personnellement, à l'« agnosticisme »... A l'image d'une éducation, c'est-à-dire, d'une socialisation, à Questembert, et ce, dès 1962, pour notre vénéré et respecté frère aîné, Mohand, et 1963 pour Braham, Mohand-Séghir et moi, puisque Mourad, Nadine et Myriam sont nés en France...

Selon un document officiel de la République algérienne, démocratique et populaire, le « dénommé », pour reprendre le langage officiel de l'administration, Youcef AÏT ABDELMALEK, est né le 12 Avril 1928 à 21 heures à Beni Djemhour, en Kabylie... de Mokrane Ben Braham, Cultivateur - il ne faut donc pas chercher beaucoup plus loin l'origine, la genèse psychique de mon projet d'études, de recherche et de carrière à l'« Université » - Mokrane, âgé alors de 40 ans, et de Aït Kehdache Safia, sans profession - à l'instar de millions de femmes, par exemple dans le milieu agricole, à la fois exploitantes et exploitées - Safia, alors âgée de 30 ans, et tous domiciliés au dit Village Beni Djemhour... première et dernière demeure, prochainement pour un papa (« vava »), que je peine à imaginer en « défunt », et qui a décidé, dans le cadre de concertations familiales efficaces, « j'ai décidé, vous appliquez ! », une inhumation dans sa terre natale, et quand je dis « sa » terre, c'est pour signifier, ici, que l'actuel cimetière où son corps, et, pour les

croyants monothéistes ou animistes, son âme, reposeront,... était intégré aux terres familiales, destinées, très largement, depuis longtemps et encore à ce jour sous la férule efficace du nomade semi-sédentaire, Hacène, à la culture d'oliviers, pour son huile si symbolique, notamment dans les cultures méditerranéennes et orientales. Youcef, et pour les intimes, Youyou, comme Madame Gaby - une Paboef, comme Paul, mais de Kervault - avait d'ailleurs montré son sens de l'innovation, en mettant en place la première usine, en Algérie, de production d'huile d'olives à l'aide moulins électriques... en tout cas, il nous l'a souvent raconté et nous pouvons rectifier, en disant l'une des premières usines ! En effet, par un concours de circonstances, classique en fait dans la répartition des activités, des responsabilités et surtout du travail, Youcef - et je ne dis pas « Youyou », n'étant ni au PMU, ni au jeu de boules bretonnes, j'évite ainsi pour l'heure le sobriquet, car tout le monde en a un à Questembert, mais dans les classes populaires, Paupol par exemple, les riches ont des surnoms et pas toujours sympathiques, une manière de se venger socialement, « Nez de bœufs », par exemple, pour un vétérinaire ; et je ne dirais pas non plus « notre père », en parlant évoquant sa vie, et ce, afin d'éviter la confusion avec une prière - donc, Youcef Aït Abdelmalek, ou Monsieur Youcef (ou encore « rhâlie Youcef » pour Mohand-Saïd !), à l'attention de qui nous avons tous souhaité un hommage à la hauteur du personnage - je dirais, pour faire à la fois simple et modeste, que nous avons été élevés par une « figure de Questembert », et votre présence en apporte le témoignage saisissant -, tous, c'est-à-dire, Fatima, notre très chère Mère, à la fois aimante et complice d'enfants partenaires dans sa vie conjugale, et dans ses débats avec son mari, notamment sur les « événements », la guerre en fait, d'Algérie... aujourd'hui encore, d'une dignité exemplaire, mes 4 frères aussi, Mohand, Braham, Mohand-Séghir, né au village aussi, Mourad, né à Vannes, nos deux sœurs, Nadine et Myriam, qu'il serait plus que temps de ne plus voir comme « petites » (raison pour laquelle je n'ai pas dit « Mimi » ou « Naguigouche » !), tellement elles ont bien mûri et grandi, dans un placenta familial équilibré, épanoui et stimulant intellectuellement, notamment en matière d'égalité entre les sexes, pour utiliser un mot de droite, entre les « genres », plus à gauche, comme on dit aujourd'hui... éducation de parents ouverts, à la fois Kabyles, Bretons, Français et Algériens, qui mériterait, pourquoi pas, des « caricatures », lesquelles seraient, à n'en point douter, autrement moins désobligeantes et insultantes que d'autres, et qui pourrait être tout aussi drôle et humoristique ! Tout lien avec une problématique contemporaine et l'actualité ne serait pas pertinent, en tout cas, en ce lieu ; bref, la famille restreinte et la famille élargie enrichie des belles sœurs et des beaux frères, et composés de petits enfants, de cousins et de cousines...

Première et véritable interrogation peut-être, qu'est-ce qui explique la présence, dans un gros bourg rural, haut-lieu de l'agriculture morbihannaise, avec sa foire mensuelle aux bestiaux et son marché célèbre, au moins à Limerzel, Pluherlin ou Molac, d'une famille de Français, puisque l'Algérie était encore française au moment du choix de quitter sa terre, sa culture, sa religion, sa famille, ses biens et, au moins pour partie, son passé, sa mémoire ? Pourquoi avoir décidé ainsi, en pleine Guerre, de tout quitter pour une nouvelle vie plus qu'aventureuse ? La réponse est dans la question, mes chers amis, car en ce qui nous concerne, les membres de la tribu, comme on dit en évoquant la culture berbère, concernant la famille de Youcef Aït Abdelmalek, la réponse a été apportée en plus 50 ans, un demi-siècle, voire plus, de tentative de compréhension, de justification, d'explicitation d'un choix majeur dans une vie qui a engagé l'ensemble des membres, sa femme et sa famille, sa propre famille dès le début et ses enfants, par la suite ! Certes, nous ne demandions jamais rien mais les mots semblaient venir tout seuls... et Youcef, que je me permets d'ériger à titre posthume, en philosophe autodidacte, avait, très tôt, et avant beaucoup, et avant moi notamment, pourtant payé à ce jour pour tenter de penser le monde et le social, notre père Youcef savait que « parler le monde c'est le construire » ; certes, il n'avait pas lu Foucault ou Sartre, mais sa scolarité, en Algérie lui avait donné les bases de l'écriture et de la lecture, donc d'une possible pensée, une pensée totalement et résolument libre. Il parlait de tout, certes, et parfois longuement, les lunettes embrumées parfois, mais j'ai vite remarqué qu'une période manquait à nos échanges, malheureusement entrecoupés de jeux télévisés ou de pronostics pour le P.M.U. à certaines heures, c'est-à-dire, tout le temps, ... il parlait de l'avant, en Algérie, et de l'après, à Questembert, en Bretagne pour les couches moyennes, ou en France, pour les

autres, selon les convictions idéologiques, mais jamais du pendant, du voyage Beni Djemhour-Questembert, qui était abordé lacunairement et balayé d'un revers de main à l'aide d'un jeu de mots pourri le plus souvent ; par exemple, tiens, je viens de rencontrer Linda de Sousa en ville, avec Mohand... Linda est en effet la femme de Mohand, et elle n'a rien d'une portugaise, notre « anglaise » comme dit affectueusement Fatima !

Alors, pourquoi sommes-nous là aujourd'hui, dans une telle cérémonie à la mémoire d'un homme, « supplétif » et harki, bien malgré lui sans doute et victime de l'histoire se faisant, dans le malentendu permanent, car il fut, à la fois, instrumentalisé par l'Armée française et accueillie par cette institution de la République, au moment d'une tension politique et idéologique intra-algérienne ? Le « F.L.N. », dont il partageait les projets d'autonomisation (et il a attendu 30 années pour se l'avouer et l'exprimer) avait en effet décidé, dès la fin des années 1950, de durcir le ton et de rompre les négociations en choisissant la violence, dont les principales victimes furent les modérés de son camp ! Youcef Aït Abdelmalek en faisait partie visiblement et son engagement, très jeune, pour une Algérie autonome, mais progressivement et à partir de réformes, semblait heurter la sensibilité révolutionnaire de ceux qu'on nomme aujourd'hui, la « tendance dure du Front de Libération Nationale », dont il a compris très vite le mélange de dogmatisme et d'étatisation stalinienne. Sale temps pour les modérés, assassinats, meurtres, vengeance et spirale de la violence, encore une fois, infra-algériennes, ont émaillé aussi cette époque, les débuts de la 5^{ème} République, les exactions des militaires français, parfois appelés et récalcitrants, comme l'a si bien montré le regretté cinéaste Breton, René Vautier dans son film, « *Avoir 20 ans dans les Aurès* » ! La torture en Algérie reste encore, à bien des égards, un sujet tabou, dans une République pourtant prompte à commémorer et à se souvenir... Mais le devoir de mémoire reste une denrée relative... raison pour laquelle j'ai dit un jour, à Questembert justement et devant des têtes plutôt grisonnantes à l'U.T.A., qu'il fallait aussi, pour compléter le « *devoir de mémoire* », une *nécessité d'oubli* !

Bref, Youcef devait, et il le pressentait, puisqu'il avait fait, encore une fois, un choix clair et mûrement réfléchi au final, et personne ne peut, sans risquer de décontextualiser outrageusement, contester ce choix, celui de la France, de la République française, d'abord en acceptant d'être l'un des premiers maires musulmans en Algérie, le premier selon lui (cf. l'usine d'huile d'olive). Nous avons ainsi retrouvé, mardi dernier en fait, sa carte d'identité de maire, qu'il fut de 1958 à 1962... Ainsi, Cher Paul, Youcef n'a pas été seulement ton ami et ton fidèle soutien, notamment lors de tes mandatures, mais aussi ton homologue institutionnel... le représentant de la famille Aït Abdelmalek, qui a épousé Fatima Ydjedd, du village d'à côté, donc forcément moins évolué, et inversement selon la nouvelle mariée, Youcef, un notable en somme, propriétaire terrien et élu de la *Res publica*, la République, si chère à ses yeux, avec un maître-mot dans TOUS nos échanges : la démocratie (pouvoir pour et par le peuple) ! Une anecdote plutôt amusante mais significative : combien de fois ne nous a-t-il pas narré son élection, au village : repéré par un chef de SAS (section administrative), un officier français, la demande de candidature, son refus, mais pas longtemps, puis l'adhésion de tous, des femmes qui faisaient des youyous, cela ne s'invente pas..., la réalité dépasse parfois et de loin les constructions littéraires ou artistiques ; villageois applaudissant à tout rompre, lors de son passage en allant à la mairie, pour voter... Elu à la soviétique, ou à la pékinoise comme vous voudrez, Maire du Village ou de la commune pour être administrativement plus précis ; donc, un véritable plébiscite, pour un partisan de l'Algérie à la fois libre et soutenue politiquement et économiquement par une puissance, qu'on le veuille ou non, coloniale ! Le vent de l'histoire soufflait fort, vers une indépendance des ex-comptoirs et autres colonies, loin d'être de vacances pour les militaires, de part et d'autre. Bref, il s'agissait, dans ce tourbillon politique fait de « putschs » ratés et de retours forcés vers la France, notamment de pieds noirs, de sauver sa peau : et, pour le maire, supplétif malgré lui d'une armée d'occupation, l'alternative était simple : la valise ou le cercueil ! Et, peu après les accords d'Evian de mars 1962, grâce déjà à cette époque, et là encore, à un petit réseau de vrais amis, nourris aux mamelles d'une république soucieuse d'humanité et de solidarité, et de respect pour les services rendus

Je sais que Youcef aurait été à la fois gêné, du fait de son humilité et même d'une forme de timidité camouflée en discrétion, de cet hommage, « *c'est trop pour moi...* », lui qui se

rendait, ces dernières années, aux obsèques de nombreux Questembertois, amis ou simples connaissances, la mort n'étant pour lui non pas un fait individuel mais un véritable fait social, engageant, et votre présence cet après-midi tend à le prouver, l'ensemble de la communauté locale, ici, rurale... L'urbanisation, la modernisation ont eu leurs réels avantages, y compris sociaux, mais aussi des effets pervers ; la société a ce revers qu'il dénonçait constamment, à travers son refus de tous les égoïsmes, et des stratégies malsaines de domination des forts et des puissants, souvent riches, et de manipulation, d'instrumentalisation, selon lui, et à ce sujet, nous les enfants, n'hésitions pas à diverger et à demander des précisions, d'instrumentalisation de la religion... Pour nous tous, beaucoup plus un opium, pour reprendre le mot de Marx, et pour lui, un outil de communion, de rassemblement et de partage : *« Il n'y a plus de religion »*, c'était son leitmotiv et son amitié pour les prêtres, abbés et curés de la paroisse de Questembert, leurs échanges réguliers, moins ces derniers temps d'ailleurs du fait d'un affaiblissement corporel et sanitaire, allaient dans le droit fil d'une recherche de sens... Il nous a donné, à coup sûr, ce plaisir de la spéculation, en tout cas beaucoup plus qu'en matière de travaux manuels et combien de personnes, au PMU et ailleurs, n'ont-elles pas entendu que, selon ses propres mots, *« travaille comme Arabe ! »*. Tout est dit pour qualifier ce que je nommais, en le lui disant, son *« humour juif »*, et je ne résiste pas, aujourd'hui, afin de boucler la boucle d'une certaine façon, de vous lire un texte, qu'on connaît aujourd'hui, par cœur, et qu'il a gardé jusqu'au bout, dans une poche, au cas où l'occasion de le lire se présentait, afin de déclencher, qui un sourire, qui un rire, qui une réflexion : *« Ton Christ est juif, ta voiture est japonaise, ta pizza est italienne et ton couscous est algérien (et, il était très fier du choix du pays dans cet aphorisme !). Ta Démocratie est grecque, ton café est brésilien, ta montre est suisse, ta chemise est indienne, ta radio est coréenne, tes vacances sont turques, tunisiennes ou marocaines. Tes chiffres sont arabes (et là encore, il lisait en insistant sur cette idée, au demeurant si juste !), ton écriture est latine.*

Et.... Tu reproches à ton voisin d'être un étranger ! »

Une manière de dire, à qui veut l'entendre, je suis ce que je suis, je l'assume et j'aimerais t'aider à penser la vie et le monde tel qu'il est, dans sa complexité oserais-je préciser, car j'ai entendu le grand Edgar Morin en personne, m'évoquer cette idée.

Concernant ses idées politiques, disons d'un centrisme de bon aloi, il nous a enseigné la prudence en la matière, et suggéré plutôt l'écoute que l'expression ; à cet égard, je l'ai très souvent inquiété, dès l'âge de 17 ans en fait, en co-fondant un syndicat de lycéen à Lesage (Vannes), qui m'a fait découvrir les charmes de l'action - et pas uniquement de la réflexion abstraite - et de l'engagement, d'abord syndical, à l'université en tout cas, puis politique... avec un seul souci, agir pour le changement et l'évolution plus égalitaire des rapports sociaux. La méfiance, concernant les enjeux politiques, est surtout liée, me semble-t-il, à un souci unique pour lui : se justifier de son choix pour la France, et donc de son combat, à sa manière, pour une démocratisation progressive et totale, de l'Algérie, vécue comme le deuxième pilier de son identité ; ce pas Français OU Algérien, à travers l'évocation à la fois de la culture arabo-musulmane et de son ethnicité Kabyle, mais bien Français Et beaucoup d'autre chose, notamment musulman : *« Je ne me suis jamais aussi senti musulman que depuis que je suis en France ! »* Permettez-moi un correctif, à mon sens, il aurait dû dire : *« Depuis que je suis à la Retraite ! »*

J'aimerais pour finir, contrairement aux logiques discursives habituelles, par cet élément de l'identité, la sienne et celle de nous tous : l'identité professionnelle.

Son arrivée à Questembert, période sur laquelle des témoins de l'époque reviendront certainement mieux que je ne le ferais, a été permise, on l'imagine aisément, par l'action forcément discrète, mais résolu, d'un réseau de personnes, dont l'Adjudant Bodiou, gendarme à Questembert ! L'époque était au plein emploi - et le chômage structurel qui frappe notre époque est vraiment inquiétant - et le premier emploi - et je ne dis pas métier - qu'on lui a proposé, était à la gare de Questembert, dans un Abattoir de poulets, et son zèle au travail fut rapidement remarqué, découvrant une activité nouvelle et sans compétence en la matière. Son intégration sociale commençait ainsi... et pour s'intégrer, terme qu'il faudrait mieux définir... il a imité, les gestes, les paroles, mais aussi intégré les comportements alimentaires, notamment en buvant du rouge, à cette époque, la drogue

du prolétariat, le médicament pour supporter les difficultés quotidiennes ; il se rendit compte qu'il y avait aussi d'autres manières d'appréhender les choses, et les dangers évidents, pour l'équilibre psychique et conjugal... un accident de la route le fit revenir à une abstinence totale de consommation d'alcool, mot d'origine arabe comme on le ne dit pas toujours : al Kohol.... Les Plastiques Modernes l'ont ensuite accueilli, usine à la Croix Gall, toujours à Questembert ; nous avons gardé plus de 25 ans une panthère en plastique, noire et aux yeux verts, sur la Télévision - car notre père était un militant forcené, un adepte de cette nouvelle religion, la religion *cathodique* - et l'époque était aux porte-clés et autres élément de décorations pour un peuple français gagné aux vertus de l'art rococo, troquant les tables en bois pour du formica... Enfin, troisième et dernier travail qui l'a emmené à une retraite dès l'âge de 60 ans : agent non spécialiste au Collège les Buttes ; son mentor, M. André Galerne, ... dont la disparition allait marquer profondément et durablement toute notre famille ! un symbole en effet, sur lequel Jean Gourhant, son vieux complice au Collège, pourrait dire tant de choses : l'amitié sincère, la culture scolaire et un établissement, une institution centrale dans la République : l'Ecole ! Mon père, comme on l'appelait généralement, y compris entre nous, à la maison, disait, avec une réelle acuité je crois : « *si les enfants réussissent à l'école, c'est mon insertion en France qui est réussie, si vous échouez à l'école, j'aurais fait tout cela pour rien... j'aurais tout raté !* ». Message reçu par nous tous 5/5 et nous avons très vite compris l'urgence de prendre au sérieux, sans se prendre au sérieux, les résultats scolaires. Un accord entre André Galerne et lui : « C'est quand le bois est vert qu'on peut le tordre, après il casse... » ! Manquer de respect à un enseignant, c'était risquer deux sanctions : une à l'Ecole, dont on se foutait en fait, et une autre à la maison, qu'on préférerait franchement éviter... le gendarme avait été inséré dans nos têtes, et jamais nous n'avons connu l'usage du martinet... « *Fais le mal, pense-y, fait le bien oublie-le !* », une phrase érigée en morale de tous les jours, par celui qui ne connaissait ni Emmanuel Kant ni les sophistes, mais qui avait cultivé son jardin intérieur et spirituel, à l'aune de quelques valeurs, qu'on dit aujourd'hui, civique : « Liberté, Egalité et Fraternité » aussi ! C'est la raison pour laquelle nous sommes heureux, avec vous toutes et tous, d'accueillir pour clore l'hommage, ses amis anciens combattants de la Fnaca.

J'aurais pu narrer mille et une anecdotes, toutes aussi croustillantes les unes que les autres, mais le cœur n'y est pas, vous l'imaginer et n'est-ce pas la fonction de l'après cérémonies, de se retrouver. Je dirais néanmoins, très simplement, qu'il nous manque déjà, et que nous tâcherons autant que faire se peut, de suivre sa route, son chemin, ... il a été pour nous un guide et je pourrais presque dire que chacun, parmi ses enfants, a poursuivi et approfondi un secteur, qui la réflexion, qui la restauration, qui l'art... Mourad, par exemple, m'a rappelé un récent échange auquel j'avais participé : « *Je ne peux pas vous exprimer tout ce que je ressens et dans l'instant* »... Sans doute évoquait-il des douleurs articulaires mais aussi, à l'évidence psychiques aussi... Mourad, artiste et donc éponge à émotions, et centré professionnellement sur le rythme, a choisi d'évoquer, à travers ce message, sa pensée, mais par le silence, élément plus que complémentaire du son, et de suivre ainsi sa trace en la matière, au quotidien.

A Questembert, très tôt, il a proposé ses services tant à l'Amicale laïque qu'à l'USQ, il a, par exemple, contribué à leurs activités en s'investissant à la Kermesse, en faisant des méchouis et en traçant le terrain de Foot-ball, tout un symbole... les limites du terrain, comme limites dans la vie sociale, la nécessité de la règle et de l'obéissance à la loi commune.

Pour un bref retour en arrière, pour finir, il a choisi le chemin de la France, dès l'aéroport, en Algérie, et il m'a souvent rappelé, à cet égard, que Mohand l'avait aidé à tenir, c'est-à-dire à vivre et à préparer un logement digne pour accueillir sa femme et ses 3 enfants qui lui manquaient beaucoup.

Il ne me reste qu'à vous remercier toutes et tous, pour vos soutiens indéfectibles, et au nom de toute la famille, j'exprime ici, notre reconnaissance à « Azur-Funelys », les pompes funèbres de Questembert, qui nous ont accompagnés avec simplicité, sincérité et efficacité, le dévouement de Mikaël, Aymar, Christophe et Antoine ne pouvait pas ne pas être souligné !

Ainsi, dans la vie, tout se transforme, toute la vie, ... la personnalité, la richesse, la pensée des êtres chers qui nous quittent toujours trop tôt animent nos coeurs, animent nos réflexions, mais ils continuent à les faire grandir, bien au-delà de la séparation... N'est-ce pas là toute la force et la sagesse de la condition humaine. Nous gémissons donc mais nous espérons aussi... le chemin du retour à Beni Djemhour est proche maintenant.

Portez-vous bien aussi et merci encore.